

Première Génération

=====

Marie-Blanche

Marie-Blanche, dans sa petite enfance appelée "Bambine", était la fille de notre soeur Marcelle, Madame Daloz.

Marie-Blanche née le 17 novembre 1927 était pratiquement de l'âge de Jean. Fille unique car elle perdit son Père à quatre ans, elle grandit entre sa Mère, sa Tante Renée et Marie notre domestique. Bambine n'est jamais allée à l'école du village et donc, n'avait pas de compagne de jeux. Mais la belle et grande poupée, et son trousseau varié qui était sa joie et son amour, occupait tout son temps. Elle m'accueillait ravie, car ensemble, nous allions nous promener : je la revois à la fenêtre du 1er, guettant l'arrivée du car, et descendant rapidement pour être la première à la grille d'entrée... Le même soir, nous faisons un "tour de village".

Un jour où dans ma chambre je refaisais mon chignon, devant mes cheveux longs raides et touffus, elle s'écria : "Tu as tout ça, et tu le caches dans ton chignon !"... La chevelure de la fillette était plutôt courte, mais toute bouclée.

Bambine ne souffrait pas de sa solitude, mais l'arrivée de ses cousins transformait sa vie...

A mesure que grandissaient ces "trois petits", quand Gustave eut six ans... il fallait trouver des jeux où leur initiative, leur intelligence, leur habileté puissent leur donner libre cours.

Le catalogue de Saint-Etienne, ce merveilleux catalogue qui avait enchanté notre enfance, donnait alors l'image - modèle très réduit - d'une petite cuisinière, en tout semblable à celle des mamans.

Aucune boutique de la région ne put me fournir l'objet désiré ; c'est Louis qui me l'apporta de Paris.

Les enfants s'émerveillèrent devant ce petit "fourneau" de fonte légère, et parfaitement aménagé... Il "marchait" au bois, et les fagots des remises fournissaient toutes les bûches adaptables au foyer. Travail aisé !

Quand le "fourneau" est mis en route, les enfants triomphent, car l'eau bout, le chocolat fond, les pommes de terre grillent, et la petite tarte, dans le four, cuit lentement... Un jour, Bambine alla chiper un oeuf au poulailler, et l'oeuf se comporta comme si un chef cuisinier l'avait mis fricoter au plat.

J'admire Gustave qui savait orienter le foyer pour intensifier la combustion du bois.

Que de belles dinettes suivaient toutes ces activités !...

Quand les vacances s'achevaient, "le fourneau" bien nettoyé remontait au grenier pour éviter la rouille, et reprendre son usage, dans les prochains mois.

Bambine délaissait toujours ce petit instrument : il perdait son charme quand elle était seule. Je parle toujours du "fourneau" parce que dans toute la région minière du Creusot et de Montceau-Les-Mines, on ne disait jamais "la cuisinière" mais le "fourneau de la cuisine".

Gustave

Gustave est mon premier neveu, né le 5 octobre 1925, alors que la famille était en pleine vendange.

Quelques heures après sa naissance, la sage-femme le portait au pressoir pour qu'il y goûte le fruit de la vigne.

Par dépêche, j'ai reçu l'annonce de la naissance : le petit papier bleu portait en outre : "tout va bien".

J'assistais au Baptême, 15 jours plus tard. Le dîner réunissait toute la famille et quelques amis. Je revols, au dessert, Louis tenant son fils dans ses bras, plonger une petite cuiller d'argent dans son verre contenant du "Richebourg" et après l'avoir un peu secouée, la glisser entre les lèvres du poupon : celui-ci teta le métal avec satisfaction... Et tous les convives d'applaudir.

J'allais peu à Vosne, que pour de courtes vacances, car Vosne, pour moi, était plus accessible que Mont-Saint-Vincent. Gustave marchait librement à 15 mois, et pendant l'hiver, le grand couloir qui desservait les pièces du rez de chaussée lui servait de salle de jeux. Or, une petite horloge était accrochée à l'un des murs, près de la fenêtre, à hauteur d'homme, et son tic tac retenait le bébé planté devant le balancier. Dans la minuscule maison de bois qui abritait tout le mécanisme, s'ouvrait une porte, où après chaque sonnerie (car ce carillon sonnait les heures) un oiseau informe criait "coucou". Gustave se familiarisa avec tous ces mouvements, ces sonnettes et cet appel "coucou".

Aussi, quand il pouvait être présent à tout ce remue-ménage, sa joie était de crier "coucou" avant l'oiseau chanteur...

L'accès du jardin, au printemps, et bientôt la naissance de Jean, fit disparaître le charme du "coucou".

Jean

Jean est né juste deux ans après Gustave, le 8 octobre. Gustave, tout de suite, admira ce petit frère, et à mesure qu'il grandit, Jean se plaça dans le sillage de son aîné.

Quand Gustave eut 4 ans, Renée accueillit quelques semaines Gustave à Cannes où Papa passait ses hivers. C'est dans ce temps que mourut Monsieur Jules Gros, le grand-père.

Au retour de la cérémonie des funérailles, je trouvai Jean, seul, silencieux, occupé à assembler les découpures de bois de leur jeu de construction : il n'y arrivait pas. Alors, en me voyant entrer, il me mit les découpures dans les mains. Je m'asseyais ; attentif, il resta debout contre moi et nous avons travaillé ainsi, toujours sans rien dire. L'enfant semblait avoir conscience du chagrin familial. Je me souviendrai toujours de la gravité du Petit, me présentant un à un les petits éléments de bois, et vérifiant la solidité de l'enchevêtrement.

J'ai gardé un souvenir ému du silence de cet enfant qui a pris fin dès que l'activité de la Maison s'est manifestée autour de Lui.

J'ai encore bien des souvenirs de Gustave et Jean qui sont consignés dans mes "Mémoires" ; mais j'allais peu à Vosne, mes vacances se passaient à Mont-Saint-Vincent près de Renée et Marcelle. Là, nous rejoignait Marie-Louise avec ses deux garçons qui retrouvaient Marie-Blanche.

François

François, de quatre ans plus jeune que Jean, ne pouvait, en grandissant, partager les jeux de ses deux aînés. Aussi était-il heureux de venir à Mont-Saint-Vincent où il vivait dans un espace plus vaste qu'à Vosne. Il fit de longs séjours près de ses deux Tantes. Jamais de caprice ; il savait s'occuper : tout l'intéressait. Mais quand j'arrivais en vacances, nous reprenions nos promenades. Nous allions surtout dans les fermes où les chevaux, les vaches, les moutons, les chèvres... renouvelaient sans cesse plaisir et curiosité.

Je le mène un jour "à la tour" comme on disait dans le village. Alors, à ma surprise, il me supplia de monter "là-haut". J'avais déjà pris connaissance des lieux, et en connaissais les difficultés, car en ce temps-là la commune n'avait rien fait pour améliorer le site, et cette tour ! Mais François insista si impérativement que je cédaï. Il grimpa l'escalier à quatre pattes... et ainsi il atteignit l'esplanade. Là, terriblement déçu, il était difficile de marcher sur un sol tout en bosses, et pire ! un cercle de fer rouillé, et par endroit cassé formait le garde-fou... Impossible de circuler. "Redescendons", dis-je. Je m'apprêtais à beaucoup le soutenir, mais lui, mâlin, s'assit sur la marche et se glissa sur son fond de culotte pour atteindre l'escalier suivant et ainsi franchit-il, triomphant, la dizaine de degrés.

Mais François voulait faire une "ascension" plus agréable et me demanda d'aller à la tour de Gourdon. Nous partons par beau temps avec Marie-Blanche. A Gourdon, un escalier intra-muros très étroit, à peine éclairé, conduit à la première chambre de la tour carrée. Une échelle de bois permet de grimper au sommet... à la deuxième chambre.

Comme il n'y a pas de danger, mes deux gamins s'engouffrent dans l'ombre dans la montée de pierre et je suis... Je les vois monter rapidement, je les entends ouvrir la porte de la première pièce, puis s'arrêter net... Arrivée près d'eux, François, sans dire un mot, me désigne dans l'angle en face un gros hibou, rien de commun avec les petites chouettes qui habitent nos granges. L'oiseau était perché au sommet de l'échelle de bois qui servait à monter à l'esplanade, et il s'appuyait sur le mur. Les yeux clos, figé dans une immobilité absolue, les enfants le regardaient quelque peu inquiets, surtout Marie-Blanche... Soudain, ses lourdes paupières se soulevèrent, et un regard fixe, féroce, se posa sur nous. Il n'était plus question pour nous d'accéder à l'esplanade. Sans joie, on redescend.

Sur le place de l'église, en respirant profondément, François me dit avoir "trop soif". Je leur donnais les quelques pêches que j'avais apportées... Mais je n'ai pas eu l'idée d'entrer avec eux dans le petit café, propre et désert en semaine, où les enfants se seraient désaltérés... Entrer dans un café me paraissait une incongruité presque blamable !... "Notre éducation" ne le permettait pas...

François retrouva la Tour très bien aménagée quand le poste de météo qui l'a passionné fut installé après la guerre... en 1945.

Colette

Colette est née en juin 1935. De 4 ans plus jeune que François, elle ne pouvait avoir en lui un compagnon de jeux... et elle était une fille petite, elle ne quittait guère sa Maman, quand Marie-Louise venait à Mont-Saint-Vincent. De plus, de 1939 à 1945 inclus, Marie-Louise ne put venir au Mont.

Mais de 2 à 4 ans, les rares fois qu'elle vint avec sa mère, son plus grand plaisir était de s'emparer de la grande poupée de Marie-Blanche... et de "vivre" avec elle.

A Noël 1938, Colette ayant 3 ans, je décidais de lui offrir une grande et belle poupée.

Or, depuis peu de temps, les bazars exposaient des poupons (en plastique ?), légers et très jolis. Le visage parfaitement modelé était éclairé par des yeux bien vivants... Il me sembla que ce nouveau bébé ravirait ma nièce...

Le jour de mon arrivée, Louis me cueille à la gare de Nuits et dépose dans le grand vestibule la voyageuse et sa valise.

Je revois Colette prendre la valise et la traîner avec ses petits moyens jusqu'à la porte de la salle à manger (Renée avait trahi la possibilité d'un cadeau !...).

J'ouvre ma valise et remet entre les bras de Colette le beau bébé que tout le monde admire... Colette se tait, ne dit pas merci, ne m'embrasse pas...

La guerre survint qui nous sépara de longues années. Je n'allais plus régulièrement à Vosne et Marie-Louise ne venait plus à Mont-Saint-Vincent. J'oubliai le sort du poupon.

Des années et des années plus tard, Colette qui parle pourtant si peu, me dit combien elle avait été déçue en recevant ce Bébé au lieu de la belle poupée qu'elle attendait.

C'est pourquoi le Bébé fut confiné dans sa chambre : elle ne le descendit jamais au bureau où elle jouait, elle ne le promena jamais au jardin...